

Les Journées Européennes du Patrimoine à Bois-Colombes



VUE AÉRIENNE 2007

Circuit de découverte du Centre Ville

Redécouvrir votre ville à travers son patrimoine et son histoire

Ville de Bois-Colombes
15, rue Charles-Duflos
Tél. : 01 41 19 83 48



CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU CENTRE VILLE

DURÉE : 1 H 30

- 1 Départ de l'Hôtel de Ville
- 2 Hôtel de Ville
- 3 Place de la République
- 4 Square de Lattre-de-Tassigny et monument aux morts
- 5 Rue Carnot
- 6 Rue du Général-Leclerc
- 7 Église Notre-Dame de Bon-Secours
- 8 Villa des Aubépines
- 9 Villa du Château
- 10 Square Émile-Tricon et sculpture «La Jeune Fille à la Sandale»
- 11 Rue Auguste-Moreau
- 12 Groupe scolaire Paul-Bert
- 13 Rue Charles-Duflos
- 14 Avenue Robert-Bain, portail et sculptures
- 15 Rue Paul-Déroulède
- 16 Square Franklin-Roosevelt et château des Tourelles
- 17 Association Philotechnique
- 1 Retour à l'Hôtel de Ville

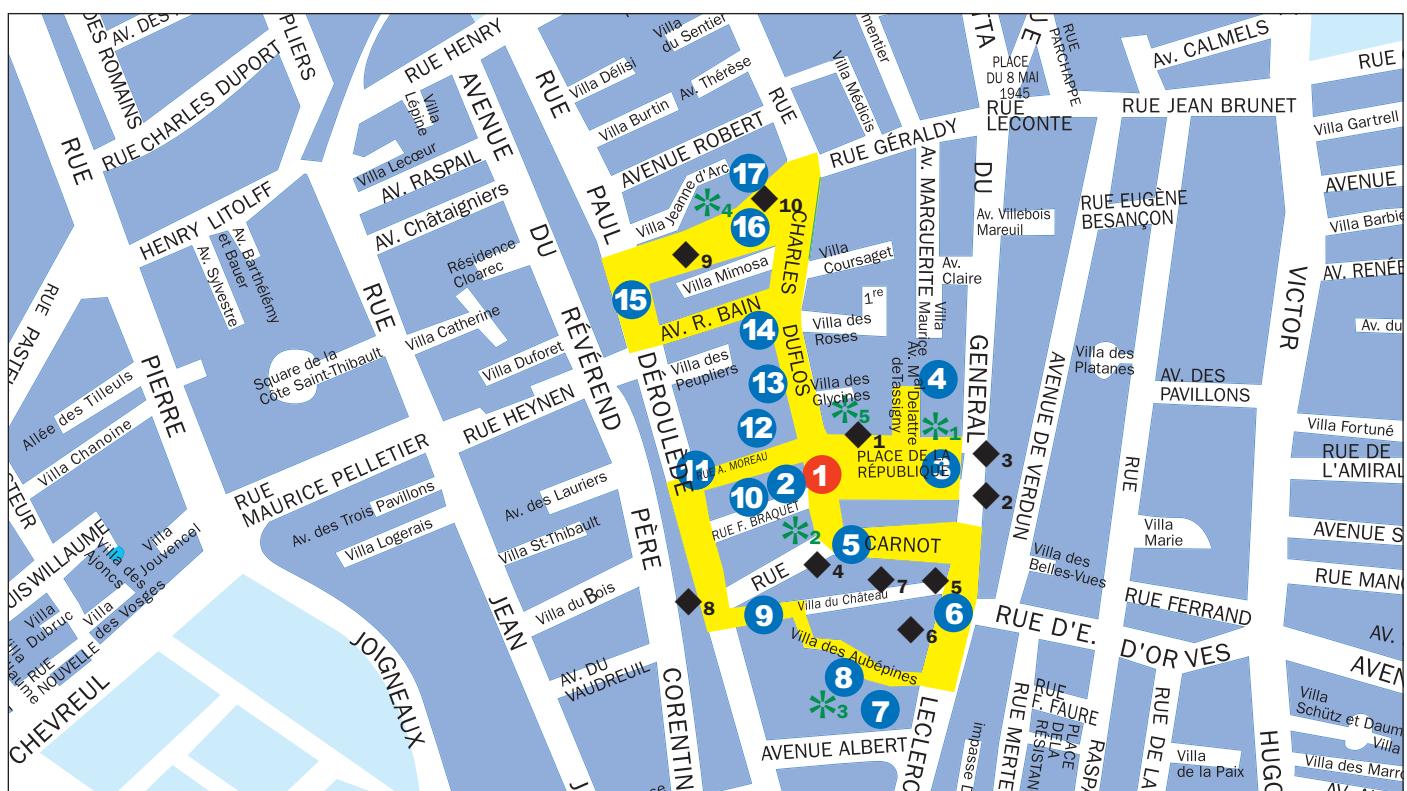
Merci de respecter la tranquillité des lieux empruntés

LÉGENDE

Étape du circuit : ①

M/I. R. = MAISONS/IMMEUBLES REMARQUABLES : ♦ 1

A. R. = ARBRES REMARQUABLES : * 1



1 – DÉPART PARVIS DE L'HÔTEL DE VILLE DE BOIS-COLOMBES

2 – HÔTEL DE VILLE

1937. Architectes : Berthelot et Bovet

En 1930, le bâtiment de la rue Guizot (aujourd’hui rue A.-Moreau) qui fait office de mairie à la jeune municipalité bois-colombienne menace ruine. Le concours destiné à choisir un projet s’ouvre en 1933. Il est remporté par MM. Berthelot et Bovet. L’édifice est imposant. Brique rouge, bandeaux et encadrements de pierre constituent les façades d’inspiration classique, avec frontons triangulaires. L’originalité du bâtiment réside dans les proportions des fenêtres hautes et la présence d’un campanile de 50 m de hauteur recouvert de cuivre patiné par le temps. L’ensemble ne manque pas d’évoquer les beffrois des Flandres.

Echafaudages pour la construction du campanile de l’hôtel de ville de Bois-Colombes. 1936.



Archives municipales 3 Fi 11

→ S'ENGAGER SUR LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, EN FACE DE L'HÔTEL DE VILLE

3 - PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Appelée place des Fêtes jusqu’en 1898, elle était, selon le Journal de l’Aubépine (numéro de novembre 1957), «un endroit comme beaucoup d’autres à Bois-Colombes : un espace où étaient disséminés quelques arbres, restes des anciens bois». Cet emplacement depuis longtemps avait été réservé par la ville de Colombes comme «place des Fêtes». L’historien Léon Quénéhen nous apprend par ailleurs que des concerts y étaient déjà donnés et le printemps et l’automne étaient l’occasion de fêtes où banquistes et forains se donnaient rendez-vous. Le 30 août 1898, le Conseil municipal donne, par délibération, le nom de la place de la République à ce lieu convivial. L’aménagement de la place sera assez rapide, plusieurs propriétaires ayant notamment cédé, à des conditions avantageuses, des bandes de terrain jouxtant leurs habitations. Des becs d’éclairage au schiste sont installés, ainsi que des bancs (au nombre de 4 et grâce à la générosité de M. Bain) : déjà la place prend des allures de mail. Dès 1899, le projet d’édifier un kiosque et d’installer 4 bancs supplémentaires occupe les esprits. Du 27 mars 1900 et jusqu’en 1937, date à laquelle le kiosque sera démolie, la place de la République deviendra le centre névralgique des sorties du dimanche, avec la présence de nombreux musiciens et mélomanes. Durant la semaine, cette «promenade» bois-colombienne prendra l’aspect d’une aire de jeux «uniquement troublée par les voix et les ébats des enfants des riverains» (Asnières et Bois-Colombes à la belle époque – Lucienne Jouan, 1980). Le 26 février 1937, le Conseil municipal retenait le projet d’aménagement de l’architecte paysagiste Bouhana, constructeur à cette époque de nombre de stades et de jardins en France et à l’étranger. Face au nouvel hôtel de ville, la place change de physionomie : un grand bassin est creusé – comme au Luxembourg et aux Tuilleries – autour duquel s’étendent plusieurs parterres fleuris. Le kiosque des vieux jours est remplacé par une sorte de podium en gradins tandis qu’une ample pelouse rectangulaire sépare le bassin de la terrasse. Désormais, c’est dans la rue des Aubépines que se donneront, les soirs d’été, les concerts traditionnels...



BOIS-COLOMBES. - Place de la République
Groupe de promeneurs posant devant l’ancien kiosque à musique de la place de la République. 1904. Archives municipales 4 Fi 196

- ◆ 1 (12, place de la République : immeuble en pierre de taille du début du XX^e siècle construit par A. Martin, architecte et P. Bastier, entrepreneur, décor sculpté par H. Blanpain. 5 étages avec 2 escaliers dont l’un a une cage d’escalier richement décorée).
- ◆ 2 (14, rue du Général-Leclerc : immeuble en pierre de taille de L. Castex, très semblable au n°12 pl. de la République).
- ◆ 3 (20, rue du Général-Leclerc : immeuble construit entre 1925 et 1935 avec 3 belles façades dont une sur la voie de chemin de fer).

→ SUR LA PLACE, DOS À L'HÔTEL DE VILLE, PRENDRE À GAUCHE AVENUE DU MARÉCHAL DE LATTRE-DE-TASSIGNY

4- SQUARE DE LATTRE-DE-TASSIGNY ET MONUMENT AUX MORTS

SQUARE DE LATTRE-DE-TASSIGNY (1.559 m²)

Ancien square de la République ouvert en 1917. Il existe grâce au don de M^{me} Lachon. Cette donation accordée le 26 novembre 1896 a été exécutée à la mort de la bienfaitrice en 1915. Ce square public est apprécié l'été car il est ombragé par les arbres qui entourent le monument aux morts. Le Général Jean-Marie Gabriel de Lattre de Tassigny (1889-1952), participa au débarquement allié en Provence le 16 août 1944, libéra Toulon, Marseille, Lyon, Dijon, l'Alsace et après avoir franchi le Rhin, prit plusieurs villes allemandes. Le 8 mai 1945, il reçut pour la France la capitulation allemande à Berlin. La dignité de Maréchal de France lui fut conférée à titre posthume en 1952.

MONUMENT AUX MORTS 1922

Sculpteur : Émile Pinchon (L. : 360 cm)

Par ce monument, la ville commémore le souvenir des morts de Bois-Colombes durant le premier conflit mondial. L'œuvre est réalisée conjointement par l'architecte Albert Parenty et le statuaire Émile Pinchon, lauréats d'un concours ouvert par la Ville. Le piédestal est entouré d'un bas-relief qui évoque les horreurs de la guerre et les bienfaits de la paix. Au centre, un arbre est représenté desséché du côté de la guerre et chargé de fruits de l'autre. L'ensemble est dominé par la figure d'un soldat armé protégeant un enfant. Le monument est inauguré en novembre 1922. Les dates de 1939-1945 ont été ajoutées après le second conflit mondial.



25. - BOIS-COLOMBES. - Le Square de la République

Le square de la République
et le monument aux Morts en 1928.
Archives municipales 4 Fi 37.

A. R. : *1 (magnolia grandiflora aux dimensions hors du commun)

→ REPRENDRE LA DIRECTION DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE,
LA TRAVERSER ET REJOINDRE LA RUE CHARLES-DUFLOS À GAUCHE.
POURSUIVRE ET À L'ANGLE AVEC LA RUE CARNOT, PRENDRE À GAUCHE.

5- RUE CARNOT

(Nouvelle dénomination par délibération
du 27 mars 1900, ex-rue Nouvelle)

Voie communale

Elle doit son nom à Marie-François Sadi Carnot, homme politique français (1837-1894). Préfet puis élu député républicain, plusieurs fois ministre, il devint président de la République en 1887. Il fut assassiné par l'anarchiste Césario lors de l'Exposition de Lyon. Au n°10 de la rue, on peut observer une plaque ancienne rappelant l'entrée de la «Villa Beauséjour», ancienne propriété, aujourd'hui détruite, du riche inventeur et négociant bois-colombien Auguste Bain.

◆ 4 (ensemble 7 bis à 15, rue Carnot : ensemble de 5 pavillons d'architecture semblable).

* 2 (érable negundo 9 mètres, vieux sujet de taille inhabituelle occupant le centre du jardin. Tronc ramifié très bas et grand étagement, branches épingleées).



Auguste Bain dans son automobile, devant sa propriété "Villa Beauséjour", au 10 rue Carnot à Bois-Colombes. Photo prise vers 1910.
Archives municipales 3 Fi 371 (3).

→ POURSUIVRE ET PRENDRE À DROITE, RUE DU GÉNÉRAL-LECLERC

6- RUE DU GÉNÉRAL-LECLERC

(Nouvelle dénomination par délibération du 12 décembre 1947, ex-rue des Aubépines).
Chemin départemental 13

Cette rue est l'une des plus anciennes de la ville. Passage obligé reliant Asnières et Colombes, elle mène au marché et à la gare. Beaucoup d'allées privées partent de cette rue. Elle doit son nouveau nom à cette grande figure de la Seconde Guerre mondiale que fut Philippe Marie De Hauteclocque, dit Leclerc (1902-1947), compagnon de De Gaulle, libérateur de Strasbourg le 23 novembre 1944 et élevé à la dignité de maréchal à titre posthume en 1952. A l'angle, côté gare, de la rue Carnot et de la rue du Général-Leclerc, se trouvait l'ancienne poste de Bois-Colombes. En vous retournant, vous pouvez apercevoir, à la hauteur du 47, rue du Général-Leclerc, une fresque réalisée par la société Dauphin, en 1994. Cette œuvre nous rappelle que Bois-Colombes a accueilli sur son sol, de 1914 à 1999, la société Hispano-Suiza. D'abord constructeur d'automobiles de luxe puis de moteurs d'avions, cette entreprise se spécialisera ensuite dans la mécanique de précision. Cette fresque est toute à la gloire du capitaine Georges Guynemer, héros français des combats aériens de la 1^e Guerre mondiale qui pilotait des avions équipés de moteurs Hispano. Son escadrille avait pour mascotte la cigogne et la firme Hispano-Suiza l'adoptera comme emblème, après la guerre, en mémoire du héros disparu dans les airs en 1917.

- ◆ 5 (grille de la villa du Château)
- ◆ 6 (39 bis, rue du Général-Leclerc : immeuble en pierre de taille 1913, architectes P. Coulon et P. Bastier ; 6 ét. + combles, sculptures et mosaïques en façade)

→ POURSUIVRE JUSQU'À L'ÉGLISE À DROITE

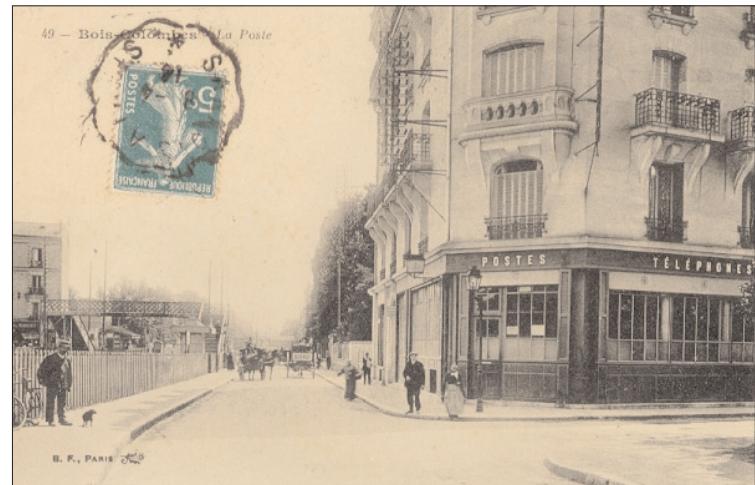
7- ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS

Troisième quart du XIX^e siècle

→ VOUS PÉNÉTREZ DANS UN LIEU DE PRIÈRE,
MERCI D'EN RESPECTER LES FIDÈLES

A la fin du siècle dernier, l'abbé Lecomte prend l'initiative de pallier l'absence de lieu de culte à Bois-Colombes en construisant une petite chapelle avec l'aide de quelques fidèles. Elle servira d'annexe à la grande église Saint-Pierre-Saint-Paul de Colombes jusqu'en 1897. La chapelle est dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours en 1885, en souvenir de la protection accordée par celle-ci pendant la guerre de 1870. La rusticité du bâtiment entraîne dès 1899 de grandes modifications, sous l'égide de l'architecte Edmond Touret : restauration du clocher quadrangulaire et installation de l'orgue dessus la tribune. Une campagne d'agrandissement est menée en 1923 par l'architecte Temporel. Viennent se greffer au bâtiment principal les bas-côtés et la nouvelle sacristie. La façade de l'actuelle église laisse deviner les différentes étapes de la construction.

A. R. : *3 (square de l'église)



L'ancienne poste à l'angle de la rue Carnot et de la rue des Aubépines (actuelle rue du Général-Leclerc).

A gauche, on aperçoit l'ancienne passerelle permettant d'enjamber la voie des chemins de fer. 1914.

Archives municipales 4 Fi 315.

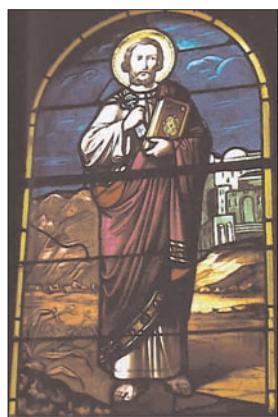


Un groupe pose devant l'église au début du siècle dernier.
Archives municipales 4 Fi 365.

Détails de quelques vitraux :

SAINT-PIERRE

1875, H. Chabin



M. VENIEN - MME LEGRAYEREND

Les travaux d'agrandissement de l'église ont donné jour à deux petites chapelles. Celle de gauche est réservée à l'emplacement de la crèche au moment de Noël tandis que celle de droite accueille de modernes fonts baptismaux. Cette dernière est éclairée par la figure de Saint-Pierre, portant les clés du Paradis, tel que l'iconographie traditionnelle le représente.

Travail du peintre verrier parisien Chabin, ce vitrail est offert par M. et M^{me} Aymar-Bression, fils et petite-fille de l'un des maires les plus estimés de Colombes, lequel œuvra beaucoup pour sa commune.

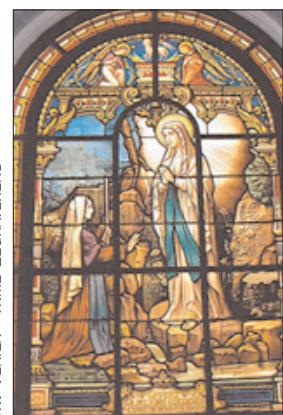


Intérieur de l'église
Notre-Dame de Bon-Secours en 1942.
Archives municipales 3 FI 371.

APPARITION DE LA VIERGE

1^{er} quart XX^e siècle

Ce vitrail évoque l'apparition de la Vierge à la jeune Bernadette Soubirous en 1858. À l'époque, le fait est presque d'actualité et marque profondément les consciences religieuses. La future sainte Bernadette Soubirous (1844-1879) – elle ne sera canonisée qu'en 1933 –, par ses visions mystiques de la Vierge, est à l'origine du pèlerinage de Lourdes. Le maître verrier souligne avec art toute la luminosité qui se dégage de la personne de Marie et l'humilité de la jeune paysanne. Ce vitrail est un don du premier curé de Bois-Colombes, l'abbé Collignon.

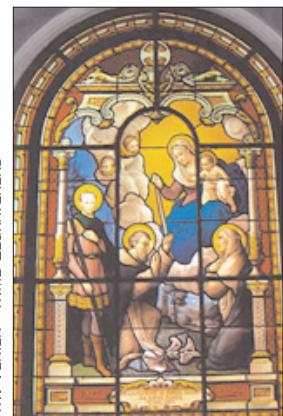


M. VENIEN - MME LEGRAYEREND

VITRAIL DU ROSAIRE

1904

La mort d'enfants n'était pas chose rare au début du XX^e siècle. On peut déceler des portraits réels de ces enfants nés à Bois-Colombes dans certains vitraux de l'église offerts par des familles endeuillées. C'est le cas du vitrail de la remise du Rosaire à saint Dominique, situé sur le côté gauche de l'église, offert par Renée Bain, en mémoire de son frère Robert, emporté par une septicémie à l'âge de treize ans, le 17 mai 1904. Robert Bain est figuré, nimbé, vêtu en soldat muni d'une lance dans la partie gauche du vitrail. Le peintre verrier D. Terpent a représenté les traits de l'enfant de façon très réaliste, s'inspirant sans doute d'un portrait photographique de la famille.



M. VENIEN - MME LEGRAYEREND

→ POURSUIVRE LE LONG DE L'ÉGLISE, À DROITE, VILLA DES AUBÉPINES

8- VILLA DES AUBÉPINES

Voie privée

Son nom est l'évocation d'un ancien lieu-dit. Elle était liée auparavant à la rue des Aubépines aujourd'hui rue du Général-Leclerc. L'agréable aménagement du nouveau plateau piétonnier et des espaces verts date de 2004.



Villa des Aubépines. L'entrée du pavillon de la Ligue de sécurité publique de Bois-Colombes, association de défense créée en 1909 à l'initiative de la population, préfigurant la police municipale.
Archives municipales 4 Fi 265.

→ PASSER DEVANT LE SERVICE PETITE ENFANCE,
SE DIRIGER AU BOUT DE LA VILLA DES AUBÉPINES,
PUIS EMPRUNTER LA VILLA DU CHÂTEAU

9- VILLA DU CHÂTEAU

Voie privée

Cette allée est l'une des plus anciennes de la ville (1853). Un magnifique portail, récemment rénové, orne l'entrée côté rue du Général-Leclerc. Point de château en réalité, elle doit son nom au grand bâtiment où se trouvait la Communauté des Sœurs de Sainte-Marthe, au numéro 2. Autour du bâtiment, vous pouvez observer les jardins de la maison de retraite Sté-Marthe.



La villa du Château en 1908.
Archives municipales 4 Fi 69.

◆ 7 (2, villa du Château : pavillon exceptionnel qui a donné son nom à la villa)

→ REMONTER LA VILLA DU CHÂTEAU VERS LE SUD
PUIS PRENDRE À DROITE, RUE PAUL-DÉROULÈDE.

◆ 8 (43, rue Paul-Déroulède : pavillon au style colonial atypique. Oriel et porche en bois avec vitraux)

→ LAISSER LE CENTRE CHARLEMAGNE SUR LA DROITE
TRAVERSER LA RUE FÉLIX-BRAQUET ET ATTEINDRE LE SQUARE ÉMILE-TRICON

10- SQUARE ÉMILE-TRICON ET SCULPTURE JEUNE FILLE À LA SANDALE

SQUARE ÉMILE-TRICON

Ancien square Stalingrad jusqu'en mars 2000

Côté sud de la ville. A la place de la villa d'une diva (Marie Grisier-Montbazon), ce square de 2 230 m², est nommé Stalingrad à l'origine, en hommage à l'héroïque effort de guerre de l'URSS avec les alliés. Il fut entièrement réaménagé en août 1990, doté d'un emplacement de manège, d'un bac à sable et de jeux pour les tout-petits. Il changera de dénomination par délibération du Conseil municipal en mars 2000, en mémoire de l'ancien maire de Bois-Colombes, Émile Tricon (1908-2000), resté 59 ans au service de Bois-Colombes (dont 33 ans en qualité de maire).

JEUNE FILLE À LA SANDALE

XX^e siècle

Sculpteur : Pierre Lenoir

(H. : 120 cm environ)

Située au centre du square derrière l'hôtel de ville, cette sculpture, que le soleil couchant teinte de rose, est un don du département. Elle domine le square en partie constitué par l'ancienne propriété de la cantatrice Marie Grisier-Montbazon. Sa célébrité, relative, remonte à la création de l'opérette La Mascotte (1880), œuvre enjouée du compositeur Edmond Audran (1842-1901), condisciple de Ménager et de Saint-Saëns.



L'ancien square Stalingrad et la statue de la Jeune fille à la sandale. A l'arrière plan, le groupe scolaire Paul-Bert. S.D. Archives municipales 4 Fi 192.

SORTIR DU SQUARE ET TRAVERSER LA RUE AUGUSTE-MOREAU

11- RUE AUGUSTE-MOREAU

Voie communale

Ex-rue Guizot (délibération du 27 février 1926) et ex-rue de la Mairie (délibération du 30 août 1898). Auguste Moreau, né à Paris le 23 mars 1849, mort à Paris le 1^{er} mars 1922. Premier au concours général de 1861 et ancien élève de l'École Centrale, il fut un brillant ingénieur civil. Il devint secrétaire puis vice-président de la Société des Ingénieurs Civils de France qui lui décerna en 1885 le grand prix Triennal (prix Nozo). Il arriva à Bois-Colombes vers 1888 et fut élu premier adjoint au maire de Colombes le 1^{er} mai 1892. Il œuvra énergiquement pour la cause séparatiste et devint premier maire de Bois-Colombes (16 mai 1896 - 14 mai 1904). La première mairie s'était installée, dans cette rue, avant la construction des nouveaux bâtiments en 1937.



Portrait d'Auguste Moreau, 1^{er} maire de Bois-Colombes (1896-1904). Archives municipales 3 Fi 13.

12- GROUPE SCOLAIRE PAUL-BERT

1888 — Architecte : M. Ploncq

Imposant, l'édifice correspond aux souhaits des habitants du quartier de Bois-Colombes, lesquels se plaignaient de ne point posséder d'équipement à la mesure de leurs besoins. L'architecture en est classique, avec ses façades de pierre, largement percées de fenêtres hautes, sobrement rehaussées de bandeaux en briques. Le groupe scolaire, initialement dit des Carbonnets en raison du nom de la rue sur lequel il est édifié, prend en 1905 le nom de Paul-Bert, ministre de l'Instruction publique en 1881 et 1882, ardent défenseur des réformes et de l'aménagement de l'école laïque.

L'ancienne rue Guizot (actuellement rue A.-Moreau). Au premier plan, à droite, l'ancienne mairie. Au second plan, le groupe scolaire Paul-Bert. L'attelage stationné devant la mairie est un «char-à-bancs» servant à convoyer des mariés.



Archives municipales 4 Fi 26.

→ POURSUIVRE JUSQU'À L'ANGLE AVEC LA RUE CHARLES-DUFLOS, PRENDRE À GAUCHE

13- RUE CHARLES-DUFLOS

Voie communale

Ancienne rue du Sentier
(délibération du 20 juillet 1910).

Hommage public au deuxième maire de Bois-Colombes (14 mai 1904 - 3 mars 1910). Il participa à la séparation d'avec Colombes en 1896. De 1896 à 1904, il porta le titre de maire adjoint tout comme Charles Chefson pendant le mandat d'Auguste Moreau. On donna son nom à cette rue car tous les jours, il empruntait la rue du Sentier pour aller à la mairie qui se trouvait au 49, rue des Aubépines (aujourd'hui rue du Général-Leclerc). Au n°29 se trouve le pavillon dédié à l'accompagnement scolaire du service jeunesse. Dans le passé, ce bâtiment abritait un poste de police.



Portrait de Charles Duflos,
deuxième maire de Bois-Colombes (1904-1910).
Archives municipales 3 Fi 13.

→ POURSUIVRE JUSQU'À L'AVENUE ROBERT-BAIN, SUR LA GAUCHE

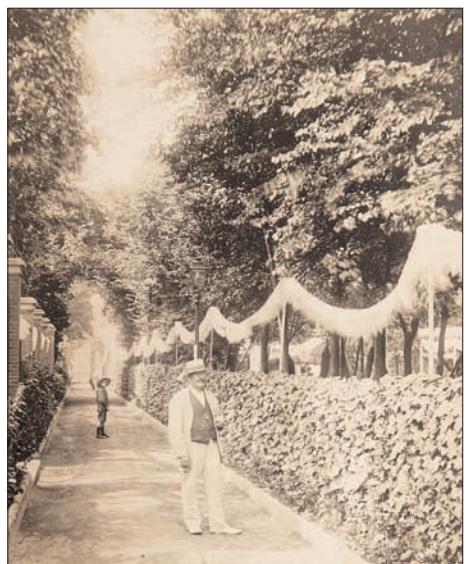
14- AVENUE ROBERT-BAIN, PORTAIL ET SCULPTURES

AVENUE ROBERT-BAIN

La voie est ouverte à la circulation publique et relie la rue Charles-Duflos à la rue Paul-Déroulède.

Robert Bain était le fils de l'inventeur du rasoir mécanique et négociant en coutellerie, Auguste Bain, par ailleurs conseiller municipal de Bois-Colombes. La mort prématurée de l'enfant, à 13 ans, le 17 mai 1904, fut très éprouvante pour sa famille qui, «en souvenir de lui», fit à la commune d'importantes donations en faveur de l'enfance.

M. et M^{me} Bain créent notamment une dotation destinée à récompenser les meilleurs élèves de la ville par le «prix Robert-Bain». Donné à l'avenue puis au jardin d'enfants jusqu'à la fin du XX^e siècle (il s'appelle dorénavant «le Jardin enchanté»), le nom de Robert-Bain a survécu. «Avec sa grille et ses statues, l'entrée de l'avenue est recensée parmi le patrimoine le plus évocateur de l'ancien Bois-Colombes» (extrait de *Bois-Colombes et son histoire* de Lucienne Jouan). L'avenue Robert-Bain reste la propriété de la famille Bain jusqu'à ce que la veuve d'Auguste Bain décide de la céder gratuitement à la ville en 1928 (délibération du 8 mars 1928).



Auguste Bain posant dans l'avenue Robert-Bain, lors de son inauguration en 1909.
Archives municipales 3 Fi 371 (7).

PORTE ET SCULPTURES

1909 - Sculpteur : Pierre Vaudrey

L'avenue Robert-Bain est fermée à ses deux extrémités par une grille ornementale comportant une porte à double battant en fer forgé, surmontée d'une arcade de même métal subtilement travaillé et d'un médaillon à double face représentant le portrait du jeune Robert Bain. Dans un bandeau inférieur on peut lire en grandes lettres blanches : «Avenue Robert Bain». Au sommet de chacun des piliers du portail est disposée une sculpture représentant l'enfant dans une attitude détachée. Ces statues ont été réalisées par un sculpteur spécialiste de l'art funéraire, Pierre Vaudrey (1873-1951), qui a longtemps œuvré au cimetière du Père Lachaise à Paris. La famille Bain lui avait d'ailleurs déjà commandé la décoration de la chapelle



Portail de l'avenue Robert-Bain en 1910, côté rue Charles-Duflos.
Archives municipales 3 Fi 371 (5).



Robert Bain en 1904 assis sur la colonne du jardin de la «Villa Beauséjour», propriété de la famille Bain au 10, rue Carnot.
Archives municipales 3 Fi 371 (8).

funéraire familiale située dans la grande nécropole parisienne et représentant là aussi l'enfant avec un chien assis à ses côtés. En décembre 2004, lors de travaux de rénovation, une ampoule de verre contenant des documents manifestement anciens, scellée à l'intérieur d'un des piliers du portail, côté rue Paul-Déroulède, a été découverte. Après enquête, il a été déduit que la famille - probablement le père – avait fait sceller cette ampoule en 1909, lors de l'inauguration de l'avenue. C'est ainsi qu'après un sommeil de près d'un siècle à l'abri des regards des passants, nous avons pu découvrir un faire-part de décès à l'effigie du jeune Robert Bain, une lettre manuscrite rappelant les clauses d'une donation faite à la Ville, des publicités vantant les produits et inventions Bain, mais aussi un modèle de ces fameux rasoirs qui ont fait la fortune d'Auguste Bain. Ces documents et le rasoir sont conservés aux Archives municipales.

→ TRAVERSER L'AVENUE ROBERT-BAIN,
À L'EXTRÉMITÉ PRENDRE À DROITE
LA RUE PAUL-DÉROULÈDE

15- RUE PAUL-DÉROULÈDE

L'ancienne fameuse rue des Carbonnets est devenue rue Paul-Déroulède par délibération du 21 février 1915. Cette voie importante de la ville qui la traverse d'est en ouest, mesure 806 m de longueur sur 10 m de largeur. Trois voies privées la jalonnent aux numéros 24, 36 et 70. Né en 1846 à Paris, Paul Déroulède a pris part à la guerre de 1870 et à la répression de la Commune. En 1872, il publia «Les chants du soldat», poésies inspirées par l'idée de revanche, suivies, en 1875 des «Nouveaux chants du soldat». Son nom était déjà connu des milieux politiques, lorsqu'il prit en 1887, la tête de la Ligue des Patriotes, fondée 5 ans plus tôt. Boulangiste de la première heure, il avait fondé en 1885, un comité national de soutien. Après la déroute boulangiste, il se fit élire dans la Charente en 1889. Il donna sa démission de la Chambre en 1892, pour y retourner en 1898, comme partisan de la République plébiscitaire. En 1899, il tenta d'entraîner à l'Élysée le général Roget afin de renverser la République parlementaire. Il fut arrêté puis acquitté, avant d'être impliqué, peu de temps après, devant la Haute Cour comme auteur d'un complot contre la sûreté de l'État. Condamné à 10 ans de bannissement, il s'établit à Saint-Sébastien en Espagne et ne rentra en France qu'après la loi d'amnistie du 2 novembre 1905. Il décéda en 1914.

**→ POURSUIVRE DANS LA RUE PAUL-DÉROULÈDE
JUSQU'AU SQUARE FRANKLIN-ROOSEVELT, SUR LA DROITE**

16- SQUARE FRANKLIN-ROOSEVELT ET CHÂTEAU DES TOURELLES

SQUARE FRANKLIN-ROOSEVELT

Du nom du 32^e président des États-Unis mais plus connu comme le parc des Tourelles, ses 8 855 m² se composent en partie d'arbres d'origine : 5 chênes, 2 érables à feuilles pourpres, des tilleuls, des peupliers d'Italie, un séquoia et un gros acacia monophylle. Des arbustes à floraison régulière et des plantations de fleurs estivales complètent la beauté de l'un des plus agréables espaces verts de la ville. Les boulistes en ont fait leur QG grâce aux terrains qui leur ont été aménagés. Un pommier y a également été planté par M. Yves Révillon, maire de Bois-Colombes, et M^{me} Beate Merk, maire de Neu-Ulm, en 1996, à l'occasion de la célébration du centenaire de la Ville de Bois-Colombes coïncidant avec le trentième anniversaire du jumelage entre notre ville et celle de Neu-Ulm en Bavière.



Le square et le château des Tourelles en 1935.
Archives municipales 4 Fi 451.

CHÂTEAU DES TOURELLES

Vers 1893 - 1895. Architectes : Frères Leseine

Au sein d'un des plus importants vestiges des bois d'autrefois, aujourd'hui le square Franklin-Roosevelt, ce manoir flanqué de deux tours est construit par deux frères architectes Colombiens, Albert et Paul Leseine, pour M. Marcel. Il constitue un très beau vestige de l'architecture fin de siècle, dans l'esprit du style dit républicain qui se développait souvent alors autour des grandes propriétés privées et des hôtels de ville. Les tourelles évoquent un Moyen Âge revisité, comme l'époque en était friande. Imposante par sa conception, la demeure ne néglige pas l'ornementation des façades, où la brique se mêle à la pierre des chaînages d'angle. La ville achète la propriété en 1928 et transforme le parc en jardin public. La bibliothèque municipale s'installe dans le manoir en 1935. Depuis 1950, le château des Tourelles faisait office de bureaux pour la Sécurité Sociale. Bureaux qui ont été transférés en mai 2007 au 2 rue Carnot.

*4 (Chêne pédonculé 24 mètres, arbre témoin d'un groupe de 5 chênes de grande hauteur)

**→ TRAVERSER LE PARC ET ATTEINDRE L'AUTRE ENTRÉE RUE CHARLES-DUFLOS,
PRENDRE À GAUCHE DANS LA RUE POUR ATTEINDRE LA PHIOTECHNIQUE**

- ◆ 9 (6/8, villa Mimosa : 2 pavillons à la toiture à la Mansart en forme de chien assis atypique)
- ◆ 10 (57, rue Charles-Duflos : véranda en vitraux remarquables)

17- ASSOCIATION PHIOTECHNIQUE

En 1868, l’Institution Castets et Argentie fut le premier établissement d’enseignement de Bois-Colombes, qui n’était, à cette époque, qu’un quartier de Colombes.

De cette institution est née, en 1874, la première école communale et en octobre 1878, l’Association Philotechnique. En 1883, l’Association installa son siège social au 14, rue des Aubépines (aujourd’hui rue du Général-Leclerc). De nombreux enseignements y étaient dispensés gratuitement aux jeunes gens et aux adultes des deux sexes dans le but de leur donner une instruction appropriée à leurs besoins.

En 1899, l’Association Philotechnique s’installe 83, rue Victor-Hugo jusqu’en 1909, date à laquelle sont construits avenue Villebois-Mareuil (38, rue des Aubépines) des salles de cours et des

ateliers lui permettant d’enseigner les métiers du bois et du fer. Les locaux deviennent insuffisants et la ville met à la disposition de l’association des salles des groupes scolaires Paul-Bert et Jules-Ferry. En 1912, la bibliothèque, créée dès 1880, compte 8 200 volumes et des conférences y sont organisées. En 1914, 1 200 élèves sont inscrits à l’Association Philotechnique et l’activité se poursuit difficilement pendant la guerre de 1914-1918. En 1932, l’Association est expropriée en raison du projet d’électrification de la ligne de chemin de fer Paris-Le Havre et achète un terrain et un pavillon au 79, rue Charles-Duflos, l’adresse actuelle. En 1934, sont inaugurés un nouvel immeuble et un bâtiment annexe destiné aux enseignements spécifiques. Pendant la guerre de 1939-1945, l’association poursuit son activité et de nouveaux locaux, salles de cours et ateliers, sont construits.

En 1949, la Philotechnique qui se trouve dans l’obligation d’appointer le personnel enseignant ne peut supporter à elle seule les lourdes charges d’entretien et la ville de Bois-Colombes fait l’acquisition des locaux, en laissant à la Philotechnique l’usufruit des bâtiments.

C’est à cette époque qu’est construit le 3^e étage du bâtiment principal. Monsieur Émile Tricon, administrateur de l’Association Philotechnique depuis 1939, conseiller municipal, est élu maire en 1953 et nommé président d’honneur de l’Association Philotechnique. Dans les années 1990, l’Association Philotechnique réunit plus de 2000 auditeurs en cours du jour et en cours du soir. En 1996, des travaux de réhabilitation d’envergure sont décidés et un nouveau bâtiment, moderne mais préservant l’identité architecturale de l’immeuble des années 1930, est inauguré le 15 avril 1999.

Aujourd’hui, l’Association Philotechnique continue son œuvre philanthropique d’intérêt général et met à disposition des auditeurs un centre de formation moderne qui bénéficie de locaux et de moyens pédagogiques et administratifs de qualité.

La "formation tout au long de la vie" est devenue une nécessité pour progresser dans sa vie professionnelle, évoluer ou se reconvertis pour maintenir son employabilité.

→ RETOUR VERS LA MAIRIE PAR LA RUE CHARLES-DUFLOS, FIN DU CIRCUIT.

*5 (rue Charles-Duflos : magnolia hybride de Soulange non élagué à belle texture hivernale)

Nous espérons que vous avez effectué une agréable promenade

Conception du parcours et de la plaquette par
le service Archives et Documentation avec l'aide du service Communication
et de la Direction de l'aménagement urbain et des services techniques de Bois-Colombes
Octobre 2009